

K.E.M, comme on vient de le voir, signifie tant, pareillement, également, mais hors le cas de l'article précédent, il ne s'emploie guères que dans quelques composés tels que Kemment, &c. mais partout ailleurs, il se varie en Kes, Ken, Kel, selon la position, sans l'incorporer aux mots auxquels on le joint. Voyez ces différentes variations.

K.E.M est encore une préposition qui se joint quelques fois aux verbes. Elle est la même que les lat. emploient sous la même forme dans Conferre, Commendare, &c. Et se varie aussi en Ke, Kel, Ken.

Kemmen  
Et Kemmenes

devoient  
être ici

Voyez après

Kemment.

K.E.M.M.E.N.T, Autant, Tellement, Également, pareillement, Semblablement, d'égale grandeur ou quantité, Keimment. all. une fois autant, ou autre pareille quantité. Davu Kemment, Deux fois autant, deux égales quantités à l'égard d'une troisième. Kemment a ma charron, autant que je puis. Sehemment? Combien? un vieux Dialogue porte Pry quement all. trois fois autant, trois autres égales quantités. il devoit y avoir Kemment. Davies écrit Cymmaint, Et Cymmain, Partis, Pot. Sic Strmos. à Cyd et Maist. C'est donc comme en Lat. Coequalis il est bon de remarquer qu'en quelques provinces de France le vulgaire prononce Kemment pour Comment, et Kemmandement pour Commandement; ce qui fait voir que l'on change par négligence O en E. Ce comment a peut être signifié autrefois quelle grandeur, quelle figure, forme ou taille?

R

D. J. a bien traduit ce composé de Kem, tant, égal ou pareil, et de ment, Taille, Grandeur. par Autant, également, Semblablement, d'égale grandeur ou quantité.



il pourroit ajouter encore de Valeur égale, ce qui fait voir que Kem ou Kemm, qui a dû être originairement un Substantif Signifiant Egalité ou Parité, devoit être en même temps adjectif Signifiant Egal, Semblable, pareil; et cela n'est pas rare en Breton; il a donc eu raison de le rendre par *Coqualis*, comme Davies l'a rendu par *Pantus*, aussi bien que par *Pot*: on pourroit l'exprimer encore par *Compas*, *Consimilis*, *Equipollens*, *Aquivaleus*, &c. ou quelquefois adverbialement par *Pantum* *Kemment* *all*, outre autant, une fois autant; mais comme ce mot commence par une Lettre muable, il faut la varier selon que s'exige le mot qui précède; D. l. y a égard en quelques occasions seulement, comme lorsqu'il dit légèrement, Combien; et plus souvent il n'en tient aucun compte, comme lorsqu'il dit *Daou* *Kemment* *Et* *Pri* *Kemment* *all*; il falloit dire *Daou* *C'hemment* *Et* *tri* *C'hemment* *all*, Deux fois autant, trois fois autant. *Kemment* *ha* *Kemment*, Autant que autant, pour dire autant l'un que l'autre, aussi grand l'un que l'autre, de valeur égale l'un et l'autre, ou les uns et les autres; *But* *à* *but*. *En* *Kemment* *ha*, En tant que; *Ne* *dew* *Kes* *Kemment* *hag* *he* *treurs*, il n'est pas si grand ou aussi grand que son frère. D. l. observe que Davies écrit *Cymmain* *Et* *Cymmain*, c'est-à-dire qu'il y a des occasions où on supprime le *P* final; et nous le supprimons également, lorsque ce mot est immédiatement suivi des particules encycliques *Mâ* ou *Ze*, *Ci* ou *là*; *Kemmen* *mâ*, autant ci pour autant ceci, ou tout ceci. *Kemmen* *se*, autant de, pour dire Autant cela, c'est-à-dire tout cela; et ce mot avec l'une ou l'autre de ces particules, annexée de cette



Manière, est souvent précédé d'une préposition, au moyen de laquelle il se forme du tout une conjonction composée. Ex. Ewit Kemmen-mâ, *Souventant*, *Cependant*, à cet effet, ou pour cet effet, touchant ceci, en vertu de ceci, pour tout ceci, *Sartant*, *Malgré tout ceci*, *non-obstant tout ceci*. Ewit Kemmen-se, *Souventant*, *Sartant*, *Cependant*, pour cet effet, pour tout cela, *Malgré* ou *non-obstant tout cela*. War Ghemmen-mâ, *Sur tout ceci*, touchant ceci, à cet effet. War Ghemmen-se, *Sur tout cela*, *L'dessus*, &c. Dre Ghemmen-mâ, *par tout ceci*, *en vertu* ou *en conséquence* de tout ceci. Dre Ghemmen-se, *par tout cela*, *en vertu* ou *en conséquence* de tout cela: il en est encore de même de quelques autres prépositions et adverbess qui se placent avant Kemment, ou Kemmen-mâ, Kemmen-se; mais ces exemples suffisent. on se sert aussi de Kemment pour exprimer tout ce qui, tout ce que, tous ceux qui, tous ceux que, toutes celles qui, toutes celles que, comme on se sert en Lat. de *omnis*, *omne*, *omnes*, *omnia*, sans exprimer les mots choses ou personnes &c. on est cependant libre de les exprimer si l'on veut. Exemples: Kemment en deveus grat Doue, ou Kemment Tra en deveus grat Doue, tout ce que Dieu a fait, ou toutes les choses que Dieu a faites. Kemment a Ra Drouc, ou Kemment Den a Ra Drouc, tous ceux, toutes celles qui font mal, toute personne qui fait mal, &c. on peut Remarques à cette occasion que Kemment a aussi la même propriété que les noms de nombres et les pronoms indéterminés qui veulent que les noms qui les suivent soient toujours au Sing. quand même ils seroient au pl. en franç. ou en lat. Mais si Kemment est suivi d'un verbe, il faut Distingues si on emploie Kemment comme Sujet ou nominatif.



du Verbe, ou si on l'emploie comme son objectif ou  
 Régime; car dans le premier cas, le Verbe doit être  
 toujours au Singulier, au lieu que dans le second cas,  
 le Verbe peut et doit être au pl. si son nominatif  
 est un pronom pl. exprimé ou sous-entendu. Exemples:  
 Kemment a Savas Gavou, tous ceux, ou toutes celles  
 qui disent faux, Des faussetés ou Des mensonges, Kemment  
 Ira a Reompni, toutes les choses que nous faisons,  
 ou tout ce que nous faisons. Kemment peut quelquefois se  
 rendre en franç. par quiconque, lorsqu'on suppose que  
 l'action dont il s'agit peut ou a pu s'exécuter par  
 plusieurs, mais si l'on suppose qu'elle a été faite par  
 un seul, il seroit inconvenant de rendre le franç. quiconque  
 par Kemment, et il faudroit dire alors Piou-bennag, ou  
 Ann-hini. Exemple. Si je veux traduire cette ordonnance:  
 quiconque tuera sera tué, je puis dire Piou-bennag a  
 Sarô a Verô Saré, ou Kemment a Sarô a Verô Saré,  
 c'est-à-dire tous ceux qui tueront, &c. parceque c'est  
 une ordonnance générale qui concerne à la fois tous  
 et chacun; ainsi on peut aussi se servir indifféremment  
 du Sing. ann-hini ou du pl. Ar Re, Celui ou Ceux. mais  
 dans cette autre phrase: quiconque a tué cet homme là  
 sera pendu, si l'on suppose que le meurtre a été commis  
 par une seule personne, on ne doit plus se servir de  
 Kemment, ni de Ar Re, mais de Piou-bennag, Ann-hini, &c.  
 Piou-bennag en deveus Saré an Denge a Verô Croughet,  
 ou Ann-hini en deveus Saré an Denge a Verô Croughet,  
 celui qui a tué &c. D'après ce que D. S. nous dit à la  
 fin de cet article, il y a tout lieu de présumer que les  
 franç. nous ont emprunté notre Kemment pour en faire  
 leur Comment, quelle grandeus, quis modus, au lieu de quo modo;



590. qui se dit dans le Sens actuel pour exprimer de quelle manière ou de quelle façon.

N. KEMMEN, j'avois passé ce mot par distraction, aussi bien que Kemmenes qui le suit. L'un et l'autre doivent se placer avant Kemment.

KEMMEN, Commandement, ordre, précepte. Et comme Verbe, pour Kemmenni, Mandes, Commandes, donner ordre, ordonner. pluriel Kemmennow Davies écrit Cymmyyn, Legatum. Nlythys Cymmyyn, Littera Legataria, Pabula Legataria, Testamentum Cymmyynus, Legatum dare, testamento legare, Commendare. Voyez ci-devant Gourchemen. C'est ici un mot franç. ou latin Bretonnise, de Commande, ou Commenda de la basse latinité, o se changeant en E, ou Y, et Deu N après N.

R. Le mot Kemmen est tout à la fois nom et Verbe. Signifiant Commandement, ordre, précepte, Avis, et Mandes, Commandes, Donner ordre, Donner avis, jussum, Mandatum, Monitum, jubere, mandare, Monere au lieu de se servir de Kemmen comme nom, on fait un fréquent usage de son dérivé Kemmennadurez, Avertissement, Recommandation. pluriel Kemmennaduroz. Pour ce qui est du Verbe, nous disons toujours Kemmen et jamais Kemmenni, quelque effort que D. S. ait fait pour reformer la langue. Dighemmen et Gourchemen sont composés de Kemmen, qui est lui-même un composé. D. S. prétend que c'est ici un mot franç. ou Lat. Bretonnise de Commande ou de Commenda de la basse latinité, ce qui n'est pas impossible; mais ces mots sont aussi des composés de la préposition Com, qui peut être la même originairement que notre préposition Kem, et de mandare. Ne se peut-il pas faire que Kemmen, Mandare, Mandes, Commendare, Commandes, soient tirés, avec ou sans préposition, de celle que Menn, qui doit signifier Desir, volonté, puisqu'il est la racine du Verbe Menna Desirer, Vouloir, et



L'on sçait assez que celui qui a, ou qui s'attribue, le droit de Commandes, entend que ses moindres volontés ses moindres desirs soient considérés comme des ordres ou des commandements, et que ses inférieurs s'y soumettent sous peine d'encourir sa disgrâce:

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Juvenal. Satyr. 6. p. 85.

KEMMENER. Faillies d'habits. Kemmenerien est le pluriel féminin Kemmeneres, pl. Kemmenereset. C'est le latin Componere qui a donné naissance à ce mot, par le changement de P. en M. &c. cela est prouvé par son pareil dans le Breton d'Angleterre où il a une signification différente, mais qui revient encore assez au Latin, c'est-à-dire donner la forme à un corps en travaillant dessus avec les outils. Davies met Gymynnu, Ascioere, Dolare, Dedolara, Securi percitere, Contundere Gymynnw, Dolator, Asciator. Gymynnw y Coed, Sicus Aiid. Gymynni, securis, Dolabra, Ascia. Gymynni, qui Securi percudit, Securis ictus. Gymynni, Securi percutionis. Nous verrons en peu Kemmeri, de Comparare; et Kempen de Compono.

Il n'est pas extraordinaire qu'un peuple emprunte un terme d'art d'un peuple voisin, ou d'un peuple avec lequel il a des relations, mais il est assez singulier que nous ayons emprunté des Lat. le mot Kemener ou Kemmenes, comme s'écrivit D. S. qui signifie Coûturier ou tailleur d'habits, tandis qu'ils n'avoient pas eux-mêmes de mot propre pour exprimer le nom de cet artisan, puisqu'ils se servoient ou de l'équivoque Sartor, ou de Sarcinator qui pouvoit s'entendre d'un autre ouvrier, aussi bien que



592 de celui dont il s'agit. ce nom ne viendrait-il pas  
aussi bien du Celtique Men ou Min, Pointe,  
Aiguillon, et peut-être Aiguille, d'où l'on a tiré  
pareillement Menaoued ou Minaoued, Alène,  
autre instrument Pointu dont se sert le cordonnier,  
qui travaille à Coudre les Souliers, comme le  
tailleur à Coudre les habits. on peut donc avoir  
dit Kemen, avec la pointe, ou avec l'aiguille,  
Kemena, travaillés avec l'aiguille, Et Kemener,  
celui qui fait l'action, c'est-à-dire le Tailleur  
d'habits ou Couturier, pl. Kemeneriens féminin  
Kemeneres, Pailleuse, Couturière, Singère, pl.  
Kemenereset. Kemeneres, l'art ou la profession  
de ces sortes d'ouvriers. Kemenes, Tailleur d'habits,  
n'a que la préposition kie ou kem, avec, de plus  
que Benes, Tailleur de pierres, autre artisan qui  
se sert également d'une pointe de fer acérée  
pour tailler la pierre; Car Benes, Bena, &c.  
sont pour Menes, Mena &c. Et par conséquent  
se tout vient de la Racine Men ou Min, Pointe.  
Voyez Bena, Menaoued, Min &c. Le P. M. écrit  
quemenes, Tailleur ou Couturier, quemeneres, couturière.  
Le S. G. gemenes, fém. gemeneres. outre l'aiguille,  
le Tailleur se sert aussi de Ciseaux, et c'est  
apparemment par comparaison qu'on donne aussi  
quelquefois, le nom de Tailleur au Homard, parce que  
ce crustacé est armé de ciseaux. le S. G. lui donne  
entr'autres noms celui de Gemenes. 408, tailleur de mer.



KEMMENT, autant, aussi grand, &c. C'étoit ici la place de ce mot, que j'ai déjà mis par mégarde avant Kemmen. Voyez y. Noter que les mots Kemmen, Kemmenes, Kemment & Kemmesk, comme D. S. les écrit, sont écrits par une seule M. chez les S. M. & G. et je crois que cette dernière manière est plus conforme à la prononciation.

KEMMERI, Commeri, et par abus Kemmeret & Commeret, Prendre, je lis en la Vie de S. Gwennollé Quemero & quemero, au futur. Davies a aussi mis par le même abus Cymmeryd, Capere, Sumere, Accipere. Sic Armos. Cymmeriad, Acceptio. Assumptio. item Astimatio. in carminibus est Epianaphora, Resumptio. Cymmeradwy, Acceptus. Gratus, acceptabilis, Astimatus. Cymmeradwyath, Astimatio. Voyez Commeri cidesant.

R. L'abus n'est ici que dans l'imagination de D. S. qui veut tout ramener à son système, en dépit d'un usage, ancien, constant, et universel, dont il s'efforce en vain de méconnoître la loi. Nous disons Kemmes, Prise, Saisie, Capture, Appréhension, compréhension, Acceptation. Verbe Kemmeret ou Commeret, Prendre, Saisir, Appréhender, Capturer, Accepter. Kemmeridigher. Manière de Prendre, de Saisir, &c. Composé Dighemmes, Accueil, Réception, Verbe Dighemmeret, Accueillis, Recevois. Dighemmeridigher, manière d'accueillis ou de Recevois. Comme je ne pourrois dire autre chose sur ces mots que ce que j'ai déjà dit sur Commeri ou Commeret, Voyez mes Remarques sur Commeri ou Commeret, Di Kemmeri ou Dighemmeret cidesant, et sur Mera ou Meret ci-après. Les S. M. & G. écrivent Quemeret & Qemeret.



594.

KEMMESK, mêler ensemble. C'est proprement Mélange.  
Et Kemmeski, mêler. Davies met Cymmysg, Commixtio.  
Cymmysgu, Commiscere. Vide Mysgu. Voyez aussi Mesk  
ci après. Ce composé de Kem et de Mesk répond parfaite-  
ment au Latin Commisceo.

A Kemmesk répond plutôt à Commixtio, comme la  
marque Davies, Mélange et l'action de mêler. on s'en  
sert aussi quelquefois comme si c'étoit le verbe à  
l'infinitif, quoiqu'on dise également kemmeska, Mêler  
Et Mélanges une chose avec une autre, ou plusieurs  
choses ensemble, Brouiller, agiter, pêle-mêle, Commiscere.  
Kemmesk est aussi une mêlée, foule, émeute. Kemmesach,  
Mélange, Mixtion. Le D. G. Sur Mêler et Mélanges écrit  
Gemesqa, Sur mélange Gemesquadur; et mélange de  
mauvaises choses avec de bonnes, Gemesquithes. Kemesk  
ou Kemmesk est composé comme le dit D. S. de la  
préposition ke ou kem, ensemble ou avec, et de mesk,  
Racine de Meska, d'où les Lat. ont fait Mixtio et  
Miscere, Commixtio et Commiscere.

KEMPEN, Propreté, Décence, ajustement, justesse,  
Accommodement, arrangement; Bâti avec ordre. Kempenni,  
ornes, arranges, ajustés, &c. Dikempen, mal-propre, mal en  
ordre, mal-bâti, difforme. Davies écrit Cymmhendod, Eloquentia.  
Cymmhennu, ornare, adornare, proprie Sermonem. Cymmen,  
Eloquens. et ailleurs ornare, Cymmhennu. Et encore, Eloquium,  
Cymhenaeth, avec une seule M, Il suppléant pour l'autre.  
Cymmoni, Componere, Commiscere. Celui-ci approche du  
Latin Compono. on dit Kempen comme ad verbe, pour dire  
attentivement, Exactement. Sel piz a Kempen ou da  
Sixerennou, Regarde de près et avec attention tes lettres;



Dit un maître à son écolier. Tout cela vient du latin Compono.  
Voyez Kemper cidesous.

R. Les françois disent avec tête, il a agi avec beaucoup  
de tête, pour dire il a bien fait; il s'est bien composé,  
il a mis beaucoup d'ordre et d'attention dans ce qu'il faisoit;  
Et sans recourir au Lat. Componere, qui est peut-être  
lui-même tiré du Celtique, Kempenn peut être composé  
de la préposition Kem, avec, et de Penn, Tête, Bout, &c.  
Et signifie également avec tête, avec ordre; du bon  
bout, c'est-à-dire de la bonne manière, comme il faut.  
quoiqu'il en soit Kempenn s'emploie comme adjectif,  
verbe et adverbe, au sens de propre, décent, bien ajusté,  
bien ordonné, bien arrangé, bien accommodé, bien agencé,  
bien préparé, bien orné, bien façonné, &c. Kempenn et  
jamais Kempenni, Appropriés, ornés, Ajustés, Accommodés, Accoutrés,  
Agencés, Arrangés, bien ordonnés, &c. Et comme adverbe  
Proprement, Décentement, De la bonne façon, comme il  
faut, &c. on en dérive aussi Kempennadurer, ornement,  
Ajustement, ou l'action d'ornés, d'Ajustés, d'embellir &c.  
Et Kempennidigher, L'art ou la manière d'Ajustés,  
d'accommodés, &c. on en compose encore Dig Kempenn  
ou Dis Kempenn, Difformé, délabré, mal ajusté, mal arrangé,  
mal ordonné, mal accommodé; et comme adverbe  
indécentement, mal proprement, en désarroi, en désordre, ou  
d'une manière désordonnée &c.

KEMPER nom propre de deux villes de Cornouaille en  
Armorique dont l'une est la capitale du diocèse de ce nom,  
et l'autre est en partie en celui de Hannas, sur la rivière Eley,  
d'où l'on a fait quimperley: L'autre s'appelle quimper-coretin.  
ce nom est le latin Compas. Davies écrit, pour les liens,  
Cymnat, Compas, Conjux, Socius, Sodalis: Et c'est pour Cymnat.



596.

il y a eu apparemment quelque parité entre ces deux villes qui ne sont distinguées en langue vulgaire que par les noms d'un saint et d'une rivière.

Quand Le S. Hardouin a dit en ses notes Sur Plin (Lib. 4. Cap. 18.) que le nom de cette ville, où il est né, marque une ville murée en la langue Bretonne, il ne dit point où il a trouvé cette signification, ni s'il parle de quimper, ou de Corisopitum; je remarquerai que dans quelques actes latins cette ville est nommée Civitas aquila, et Aquilonia: celui-ci ne peut venir du latin Aquilo, en égard à la situation. L'autre peut venir de Kempes mal compris pour Campus aquila; comme en Breton Kemp étoit le latin Campus, et Es, que j'ai trouvé du moins par conjecture pour Aigle, mais je ne connois point ce Kemp Breton. Cette étymologie que je donne du mot de Kempes, ne m'empêche de trouver vraisemblable celle de Dom Lobineau (Gie des Saints de Bretagne, p. 52 Col. 1.<sup>re</sup>) le nom de Quimper, dit-il, ou Quimmes, dans l'ancienne langue des bretons de Lambec... signifie confluent de rivières, cela est vrai, quant à la chose signifiée, et quant à l'origine du nom, qui est régulièrement composé de kem, en lat. cum, et de Bér, équivalent, Béri ou Béra, l'ontes, flues. Ce composé répond donc au latin confluent, duquel nous avons fait confluant, conflans, et même en Allemand Coblentz, pour désigner la jonction de deux rivières. En Breton P. Erz se mettent souvent l'un pour l'autre. mais il y a une objection à faire, c'est qu'il y a d'autres villes et bourgs en cette province qui ont le même nom.



Par exemple en Breuges *Guimpes* est Située sur la source  
 d'une petite rivière, qui passe jusqu'à la ville de Breuges,  
 Sans se joindre à d'autres: il y a encore *Guimpes*  
*guerennec*, où il n'y a aucune jonction de rivières. De  
 plus ce nom propre de ville est distingué par un nom  
 qui n'est pas celui d'une rivière, excepté *Guimperley*,  
 pour *quimpes-ley*. Remarquez que sur les meilleures  
 cartes, Elle est une petite Rivière qui se décharge à  
 Lort-louis, et que celle de *Guimperley*, est nommée *Saita*,  
 dans laquelle se déchargent deux ruisseaux, qui n'ont  
 point de nom marqué, si ce n'est *l'isèle*; ils se joignent  
 un peu au-dessous de cette ville. De ce nom *Saita*, on  
 auroit pu faire *Sedau*, ancien nom de la basse Bretagne,  
 et peut-être de la haute. *Davies* écrit ce nom *Nlydau*, qui  
 est ce que les auteurs Latins appellent *Letavia-isèle* est-je  
 crois; pour *isèle*, qui en Breton, signifie Bas et Basse.  
 aussi les eaux de cette petite rivière ne sont pas profondes.  
*Baudran* a mal écrit *isotte*. Le *S. Grégoire* prétend que  
*Kimpes* est un ancien mot Celtique qui signifie Guerrier,  
 et que c'est de là que cette ville a tiré son nom.

R. voici ce que *Morery* dit de *quimpes* et de *quimperlay*  
 ou *quimperlé*.

*Quimpes-Corentin*, ville Episcopale en Bretagne, est  
 Située au confluent de *L'oder*, et d'une petite Rivière  
 nommée *Benaudet*. Elle est la Capitale de l'ancien Comté  
 de *Cornouaille-S. Corentin*, son premier Evêque, a augmenté  
 son nom. Le Chapitre de la Cathédrale est composé du  
 Doyen, de deux archidiaques, d'un *Thésorier*, d'un *Chantre*,  
 d'un *Théologal* et de Douze chanoines. L'abbé de *Daoulas* est.



598.

Le premier chanoine de ce chapitre: sa chaire est dans le chœur vis-à-vis de celle de S'Évêque; et aux processions il marche à sa gauche, de même que ses Religieux marchent à la gauche des chanoines. S'Évêque est Seigneur de la ville, qui a Sénéchaussie, Præsïdial, et un Siège d'Amirauté.

Quimperlay ou quimperlé, petite ville de France dans la Bretagne, dans le Diocèse de quimper-corientin, sur la rive gauche de la rivière de Laita. Elle est à l'est-sud-est de la ville de quimper-corientin, dont elle est éloignée de huit à neuf lieues. il y a une célèbre abbaye, fondée par Alain Cagnard, Comte de Cornouaille, vers l'an 1034.

voici Les mêmes articles extraits du Diction. du B. Grégoire

Quimper, qui s'écrivoit Kimpes, ou plutôt Kempes, ville Episcopale, et Capitale de S'Évêché de ce nom, et du Comté de Cornouaille. Gempes. Gempes odes, (du nom de la principale rivière) Gempes-caurintin (du nom de son premier Evêque) j'ai assez longtems raisonné (dit-il) sur l'Éthymologie du nom de Kimpes, ou Kempes, sans la pouvoir découvrir; à moins que, comme des auteurs, usward, et Budik, Evêque de quimper, &c. l'ont appelé Civitas aquila, et Civitas Aquilonia, je n'ai rencontré en disant que ce nom vient de Kemp ou Kamp, qui veut dire Champ de bataille, et de Es, qui veut dire Aigle: et ainsi ce seroit Champ de l'Aigle, Campus aquila, au lieu de ville de l'aigle, Civitas Aquila: j'ai aussi trouvé que Kimpes, et non Kempes, est un ancien mot celtique qui signifioit guerrier: il faut encore ajouter qu'il y a deux autres endroits qui s'appellent de ce nom. Kempes-elle, au même Diocèse; et Kempes-querennecq.



parroisse située au diocèse de Tréguier. (il pourroit  
ajoutés encore un troisième endroit nommé Kempes vel,  
au même diocèse de Tréguier.) Quimper est située au  
confluent des rivières d'Odé et de Pheys. Kempes,  
ou Ar guas a Guemper a So Diaser et en abes eus  
an Diou stes Odé ha Pheys. Habitant de quimper, qui  
est natif de quimper, *Guemperyad*, pl. *Guemperidy*, et  
*Guemperis*. Le Château de quimper, An Douz-hiby. An Douz  
hivy. *Hivy*, pl. de Hâs, Douz-hâs, Eau de fumées, Eau pourrie.

Quimper-elle, Ville au diocèse de quimper. Située au  
confluent des deux rivières d'Elle et d'Yzol, qu'on appelle  
par abbréviation Quimper-les-Gempes-elle (alias Avantôt.)

Le Citoyen Cambri dans Son Voyage du Finistère,  
Tom. 3. pag. 1.<sup>re</sup> dit que la Ville de quimper est le  
chef-lieu d'un district important. Elle est située par  
les 6 degrés 27' 21" de longitude et par les 48<sup>d</sup> 20'  
de latitude, sur les rives de deux rivières, l'Odé et  
le Steys, qui se réunissent et se rendent ensemble  
à la mer. Les fables du pays parlent d'un fondateur  
de quimper nommé Corineus, échappé des ruines de  
Troye. César la nomme *Curiosolitum*.

Dans le même Tom pages 77, 81, et suivantes, il  
parle ainsi de Quimper-le: Quimper-le (dit-il) se  
nomma d'abord Avantôt. Elle est située au confluent  
de l'Ysole et de l'Elle. En 1029 Alain Caignard et  
orscand, Evêque de Cornouaille, s'établirent en faveur  
de l'ordre de St. Benoit le couvent de St. Croix. Alain  
Caignard mourut dans cette commune en 1558; il fut  
inhumé dans le chapitre du monastère qu'il avoit établi.







\**Bar* est une Racine Celtique, et que bien loin de l'avoir  
 empruntée des Latins, ce sont eux qui nous l'ont  
 empruntée. D. S. se plaint de ce que le S. Hardouin, dans  
 ses notes sur Plin dit que le nom de cette ville où il  
 est né marque une ville murée en langue Bretonne, et  
 qu'il ne dit point où il a trouvé cette Signification, ni  
 s'il parle de quimper ou de Corisopitum; je crois que  
 D. S. avoit raison; je ne sache pas que Kempes ni  
 Corisopitum aient cette Signification en Breton,  
 quoique le mot oppidum, qui fait partie de  
 Corisopitum puisse avoir ce Sens en Latin; mais j'infere  
 de ce passage que le Docte jésuite confondoit ces  
 deux villes, suivant l'opinion vulgaire, au lieu que le  
 Savant Benedictin les distinguoit en critique habile.  
 En effet Kempes ne peut être la même ville que l'ancienne  
 Corisopitum, comme je l'ai fait voir sur id. D. S. auroit  
 pu demander aussi au S. G. où il avoit pris que Kimper  
 signifioit Guerrier en langue Celtique; cette Signification  
 n'est également inconnue de même S. G. au mot fondes,  
 dit que la Ville de Rome a été fondée par Romulus, et  
 celle de quimper par Corus Troyen; d'où vient que la  
 dernière s'appelle en Latin Corisopitum; id est, Corioppidum  
 j'ai déjà démontré que Kempes differe de Corisopitum, et  
 sous ce qui est de la fondation de l'une ou de l'autre  
 par Corus, ou Corineus, comme de nomme Cambry, c'est  
 une fable puérile à laquelle on ne croit pas plus en  
 Bretagne, qu'on ne croit en France à la prétendue fondation  
 de Paris par francus, francoon ou francion, autre Prince  
 Troyen, tout aussi inconnu, malgré les efforts de Ronsard  
 qui l'a célébré dans sa franciade Poëme oublié et qui



602. méritoit bien de l'être, comme on peut le juger par ce  
pitoyable début.

Muse qui tiens les Sommetts de Barnasse,  
Entre en ma bouche, et me chante la Race  
Des Rois françois issus de francion,  
Enfant d'Hector, Troyen de nation,  
qu'on appelloit en sa jeunesse tendre  
Astyanax, et du nom de Scamandre.

je n'ai donc pas eu tort de dire que la plus part des  
Ethymologies qu'on nous a données du nom de Kempes  
Sont fausses ou ridicules. il y en a cependant deux  
qui ne sont pas ineptes, j'avois celle qu'on tire de  
La préposition Ken. avec ou ensemble, et de Ber,  
Racine de Bera, couler, fluer, qui coule ensemble,  
ou Confluent, comme s'explique D.S. Et celle qui se  
tire de Kamp, Camp, et de Es, Aigle, Le Camp de  
L'Aigle, Campus Aquila, comme s'explique Des.G.  
Et je m'en tiendrais plus volontiers à cette dernière,  
d'autant qu'il est fort probable que Les Romains,  
qui portoit une aigle dans leurs enseignes, y  
campèrent autrefois; Et que ce fut ce camp qui  
donna naissance à la ville de Kempes, où Les  
habitants du Voisinage se retirèrent après la  
retraite des Romains. ceux qui échappèrent à la  
Ruine de la ville Dis s'y réfugièrent également, ce  
qui contribua beaucoup à l'accroissement de cette  
nouvelle ville. Le Roi Grallon y transféra sa cour  
Et le Siege Episcopal de la ville Dis, en Latin  
Corisopitum, plusieurs Evêques continuèrent à prendre  
Le titre de Episcopus Corisopitensis, apparemment dans



La vue de faire valoir l'antiquité de son siège ; ce qui donna lieu dans la suite de prendre Kemper pour l'ancienne Coridopitum, et de confondre ainsi ces deux villes. on ne s'en est pas tenu là ; on a confondu encore avec Kemper la ville des anciens Curiosolites, en sorte que de trois villes très différentes on n'en a plus fait qu'une seule ; et cette erreur a été commune à un très grand nombre d'écrivains, tant français que Bretons, tels que Samson, d'Abblancourt, Cambry, d'Argentre et tous ceux qui l'ont suivi ; on a cependant reconnu depuis plusieurs années que Corseul étoit le chef lieu des Curiosolites dont il est parlé dans les Commentaires de César ; et j'ai fait voir que c'étoit la ville désignée dans la notice de l'Empire sous le nom de Coridopitum. Voyez id. La ville de Kemper est située au confluent des deux Rivières de Odet, ou Audet, et de Theys. La première est la principale, comme l'observe le B. G. en sorte qu'elle en conserve le nom jusqu'à son embouchure qu'on appelle Benaudet, pour Sennaudet, le bout ou l'extrémité de l'Audet ; Mais Morery, qui ne dit mot du Theys, est tombé dans une méprise singulière à cet égard, en distinguant Benaudet de l'Audet qu'il écrit Odes. Kemper est le chef lieu du Département du Finistère, la résidence des principales autorités, du Préfet, de l'Evêque, au Diocèse duquel on a joint celui de Léon et une partie de celui de Tréguier. La Cathédrale de Kemper avoit été fondée par le Roi Grallon, et la statue équestre, élevée au dessus du portail y a subsisté jusqu'à nos jours. Cette ville située à l'extrémité de la



604.

Province et du Royaume étoit autrefois regardé comme un lieu d'Exil où les Courtisans disgraciés craignoient d'être rélégués. il est à croire que la fontaine n'en avoit pas une meilleure opinion, lorsqu'il dis dans son chartier embourbé:

Se Phaëton d'une voiture à foin  
vit son char embourbé. le pauvre homme étoit loin  
de tout humain secours. C'étoit à la campagne,  
près d'un certain canton de la Basse-Bretagne,  
appellé quimper-Corentin.  
on sait assez que le Destin  
adresse là les gens, quand il veut qu'on enrage;  
Dieu nous préserve du Voyage.

La fontaine fable 18. du liv. 6. p. 135. et suiv.  
il paroît que le S. Giraud, de l'oratoire, qui a traduit en vers Latins les fables choisies de la fontaine, étoit aussi dans l'erreur commune, c'est-à-dire qu'il confondoit Kemper, Curiosolita Et Corisopitum, comme on en peut juger par sa traduction et ses notes. voici cette traduction:

Coeno haesit plaustrum, quo fenum auriga vehebat,  
Nullus adest, istum qui Phaëtona juvet.  
Contigit armorica res inferioris ad oram,  
in campo, quæ tunc nemo tenebat iter.  
Corisopitana non longè à mœnibus urbis,  
Huc fatum, quos vult Exeruciare, vocat.  
Nos talem vetet ire viam clementia cœli!

fab. 18. lib. 6. p. 232.

Quimper est la patrie de plusieurs Personnages célèbres dans la République des Lettres, tels que les S. Hardouin Et Bougeant, jésuites, freron, Les frères Royou, &c. &c. &c.



KEMPER-ELLE, que les francs appellent Guimperle ou 605.  
 Guimperlay. Comme D. B. en a parlé à l'article Kempes, et  
 que j'y ai joint ce que Morery, Le S. Grégoire, et Cambri  
 en ont dit, je n'ai que quelques remarques ajoutées ici,  
 pour rectifier quelques erreurs échappées à ces écrivains  
 et principalement à Cambri: il paroît que la Rivière  
 appelée Saita par quelques uns, et d'où la Bretagne peut  
 avoir été nommée Setavia, selon les conjectures de D. B. est  
 la même que d'autres appellent Elle; et que celle que les  
 uns appellent isle ou isel, est la même que d'autres  
 appellent isotte, isole et yzol. il y a lieu de croire que  
 la ville de Guimperle n'étoit encore qu'un village, lorsque  
 Alain Caignard, Comte de Cornouaille, y fonda l'abbaye de  
 St. Croix; et que ce village s'appelloit Avantôt, ou plutôt  
 Aven-tost, ou Aventost, ce qui signifie près de la Rivière  
 ou de l'embouchure de la Rivière. Voyez Aven: nos  
 auteurs ne s'accordent pas sur l'époque de cette fondation.  
 Morery dit que ce fut vers l'an 1034 Cambri en 1029. et  
 D'Argentré en 1049. cet Historien rapporte un fragment du  
 titre de fondation qui contient cette date: Primum villam  
 Avantôt, quae dicitur Kemper-elle cum suis molendinis,  
 rectigalibus atque omnibus reliquis et adventitiis, anno M. XLIX.  
 Henrico Roberti regis filio, Leone nono qui tribus conciliis praesedit  
 Rhemensis, Maguntinensis, Veracensis, Alano Duce mortuo, d'Argentré  
 ajoute: Et y est une chartre qu'il appelle Cartulam Villarum  
 ubi portus est Duclani, quae dedit Comitissa Judith, filia  
 judicis Nannetensium Comitum, in presentia Domini sui  
 et optimatum: il se peut que D'Argentré se trompe à l'égard de  
 la date de cette fondation, puisque D. Sobineau dans la Vie de  
 S. Gurloes, qui en fut le premier abbé, la rapporte au 14. 9. 620  
 de l'an 1029. on voit par la même Vie que ce St. Abbé y mourut  
 le 25 d'Avril 1037. lorsque Cambri dit qu'Alain Caignard



606

mourut à quimperle en 1558, l'erreur est trop manifeste. Peut-être a-t-il voulu dire en 1058, ce qui seroit plus vraisemblable. il observe que ce Seigneur fut inhumé dans le chapitre du monastère qu'il avoit établi, en cela il ne s'éloigne pas de D'Argentré qui dit qu'Alain Caignard fut enseveli dans cette Abbaye. il avance encore d'après D'Argentré, qu'Alain Caignard fit présent à ses Moines des îles de Guédel et de Belle-isle; mais ces deux prétendues îles n'en font qu'une dont Guédel est le nom Breton et Belle-isle le nom françois. voyez le 2<sup>e</sup> Gwerell ci-dessus. Cambri nous apprend aussi que le confluent de la Sèvre et de l'Elle avoit été des 568, consacré par Guerec Comte de Vannes. je ne sçais pas de quelle consécration cet auteur veut parler; car s'il entend par là l'établissement d'un culte public ou d'un lieu qui y est affecté, il devoit remonter plus haut, puisqu'il reconnoît que la partie la plus ancienne de la vieille église des Bénédictins lui paroît être du 5.<sup>e</sup> ou 6.<sup>e</sup> siècle; que cette partie de l'église formoit une Chapelle souterraine dans laquelle on avoit enterré S. Guethiern, qui vivoit du temps de Grallon, qui avoit donné des terres en ce même lieu à cet Ex-Roi de Cambrie pour y fonder un monastère; Alain Caignard n'en fut donc que le second fondateur ou le Restaurateur, et s'il y avoit déjà eu un bois Druidique et un collège de Druides dans l'emplacement donné par Grallon à Guethierne, voilà plusieurs espèces de Consécérations antérieures à celles de Guerec. Dom Morice, Bénédictin, Sçavant Laborieux, à qui nous sommes redevables d'une Histoire de Bretagne fort estimée, naquit à quimperle le 26. 862. 1693. et mourut en 1750. voyez aussi 2<sup>e</sup> vol. ci-après.



1<sup>er</sup>

KEMPRET ne m'est pas connu dans l'usage moderne  
 il peut cependant être pour Kemmeret: car je le vois  
 dans cet endroit de la Destruction de Jérusalem où  
 Vespasien dit au Sénat Romain qui l'avoit élu  
 Empereur: Mas Doueh hoantec d'am quempret  
 a redec huc hoz trugarequaff. Si c'est votre plaisir  
 de me choisir (ou prendre) je vous remercie avec  
 empressement. c'est donc apparemment, selon le  
 génie Breton, le même que le Cymmyd que  
 Davies marque pour Cymmyd, prendre &c. ce qui  
 me confirme en cette explication, est que le même  
 Empereur dit un peu après au Sénat: Tan eu hoz  
 graet hoz plygeadur, ma hoz reffusen, na ven fur.  
 Puisque c'est votre volonté et votre plaisir, si je  
 vous refusois, je ne serois pas Sage: j'ajoute que ces  
 mots a redec huc peuvent signifier d'un concours,  
 ou consentement unanime, ou agréable: car Redec vient  
 de Ret, Course, exflux, Content, Satisfait.

A

il paroît par les fragments cités par D. B. de la  
 Destruction de Jérusalem, que cette espèce de tragédie  
 étoit composée de mots ramassés indistinctement de  
 toutes sortes de dialectes; et je croirois assez que  
 le Kempret dont il s'agit ici est en effet pour  
 Kemmeret, comme le dit D. B.

2<sup>er</sup>

KEMPRET est encore en usage en bon Breton, mais  
 dans un autre sens, signifiant ce qui est ou se fait en  
 même temps, en même Saison, à la même heure: et peut-être  
 plus à la lettre, Contemporain: car il est composé de Kem, en  
 Lat. Cum, ou de Ken, autant, et de Bret, temps, &c.



R. cette expression peut être bonne, ainsi que les explications données par D. B. mais elle n'est pas fort utilisée dans nos cantons, quoique nous fassions usage de *bred*, au sens de repas, et de temps, et que nous en formions différents adjectifs comme *depred*, pour *deb bred*, chaque temps, c'est-à-dire toujours, en tout temps, en toute saison, *tempes*; *abred*, et *le-pred*, à temps, de bonne heure; et de là *Ken a-bred*, aussi à temps, d'ausi bonne heure, *Aussilôt*, *tam tempestive*, *Tam mature*. *Le S. M.* met *quent* *pred* devant le temps.

<sup>1<sup>er</sup></sup> K E N , et K E , Selon la prononciation, *Kef* Selon l'ancienne écriture, et *Kem*, dans son origine, est équivalent à la préposition latine *Cum*, en composition seulement, ainsi que nous le voyons en plusieurs composés placés cidevant et cideprès. *Davies* a trouvé dans son dialecte *Cyd*, au lieu de *Kem* et il l'explique ainsi: *Cyd*, *præpositio Cum*, et in compositione *Con* (c'est-à-dire en latin; car en ses composés bretons, il écrit toujours *Cyf*) ou *Cum*, ou *Cyn*) *Cyd*, *Conjunctio*, *quandoquidem*, &c. je soupçonne de corruption cette particule, quant à sa dernière lettre. La raison que j'en ai est qu'il met *Cyd*, *pro Cyhyd*, *tam longus*, ce qui peut faire confusion dans les composés de *Cyd* et de *Cym* mais il n'a pas marqué ce dernier séparément, quoiqu'il ait plusieurs mots qui en sont indubitablement composés. L'origine de cette particule est régulièrement *Cwm*, ou *Com*, et peut être *Cum*, si celui-ci n'est pas lui-même Celtique, et je le croirois assez, puisque *Voissius*, le plus sçavant de tous les *Etymologistes Latins* ne peut le faire descendre que de l'hébreu *Him* ou *ghim* qui a la même signification. Le *Ceu* des Latins a quelque ressemblance à notre *Kef* ou *Ker*.

R. *Ke*, *Kef*, *Kel*, *Kiem*, *Ken* ne sont que différentes manières de varier la même préposition, selon l'initiale du mot qui suit et auquel.



609.  
 elle se trouve jointe en composition, au sens d'ensemble  
 ou avec, en Lat. Cum, una, simul. tout cela se fait par  
 euphonie, suivant le génie de la langue, Et je n'y vois  
 pas plus de corruption que dans les variations de la prépos.  
 E, Et, Es, En, en ou dans; et dans les variations des  
 articles An, Ann, Al, Ar, Le, La, Les; Lun, Lunn, Lul, Lus,  
 ou un, unn, ul, us, un, une; et cela ne fait pas la moindre  
 confusion. La préposition dont il s'agit ici se varie même  
 quelquefois en Com ou Coum, puis qu'on dit indifféremment  
 Commeret ou Kemmeret, et en Con, comme dans Conyoc,  
 Consort, &c. Et l'on peut bien croire, ainsi que D. S. est  
 obligé d'en convenir, que les Lat. ont emprunté des Celtes  
 leur préposition Cum, qu'ils varioient à l'exemple de ceux-ci,  
 tantôt en Co, comme dans Coacervare, Coadunare, Coagitare, &c.  
 tantôt en Col, comme dans Colaudare, Collidere, Colligere, &c. tantôt  
 en Com, Commaculare, Commandare, Commiscere, &c. tantôt  
 en Con, comme dans Concalescere, Concelebrare, Condiare, &c.  
 finalement en Cor, comme dans Corrigere, Corripere, Corrodesic, &c.  
 Et les franc. les ont imités dans la plupart des mots  
 correspondants qu'ils ont tirés des uns ou des autres. chez  
 nous les manières les plus ordinaires de varier cette prépos.  
 sont en Ke ou Kef devant une voyelle, chez Davies en  
 Cy ou Ky, Cyf ou Kyf, comme dans Kehid, Keid, Kehida  
 ou Keida, chez Davies Cyd, Cyhyd, Lyhyda, en Com ou en  
 Kem devant K comme dans Commeret ou Kemmeret,  
 chez Davies Cymeryd, Kimmesk, chez Davies Cymmysg;  
 en Kel devant L, Kellusca; en Kef ou Kev devant R,  
 Kefred ou Kevred; Kefrann, ou Kevrenn, chez Davies Cyfred,  
 Cyfran. En Ken devant la plupart des autres consonnes,  
 Kendalch, Kenderchel, chez Davies Cynnal; quelquefois en Con,  
 comme dans Contam, Consort, &c. voyez ces différents  
 mots, & autres composés de Ken.



610.

2.<sup>e</sup> KEN, Autant, Aussi, également. En la vie de S. Gwendolle  
 quen paout, en égale quantité. Le P. Mannois met Na mu  
 Na quen, ni plus ni moins. mais c'est ni plus ni autant. on  
 dit Ne m'eus Ken, je n'ai pas davantage, c'est-à-dire,  
 je n'ai autant qu'il en faudroit. il se dit encore pour  
 un intervalle de tems; mais c'est encore autant. Chomid Ken  
 na Distroin, Rester jusqu'à ce que je retourne, autant de  
 tems que je tarderai à revenir. Le Nouv. Diction porte  
 Hep Ken, tant seulement. on dit pour un adieu de peu de  
 tems Ken a zero a bess, jusques à peu de tems, mot à mot,  
 autant sera en bref. En quelques occasions on prononce  
 Ker, Comme Ker Cre, aussi fort. Le même S. Mannois  
 mettant Hep mu Ken, tant seulement, c'est pour seulement  
 autant, ou plus à la lettre sans plus autant. je conjecture  
 que ce Ken est comme le précédent, pour Ken, avec, de  
 même qu'en latin Cum lorsque, Et Cum, avec: et en fr. comme,  
 pour dire autant, également, pareillement, Et lorsque,  
 quand. c'est donc une façon de parler bretonne, par laquelle  
 on dit Ne m'eus Ken, je n'ai avec, pour dire je n'ai que cela  
 et rien plus. il semble qu'en cette phrase je n'ai que cela,  
 ce que est ce Ken Breton, c'est-à-dire je n'ai rien avec cela.  
 Voyons un autre Ken ou Kenn.

R Ce second Ken, Conjonction Signifiant Si, aussi, Tant, Autant,  
 Tellement, en Lat. ita, tam ou adeo, a beaucoup d'analogie avec  
 le premier Ken, Signifiant Avec, ensemble. D. P. observe qu'en  
 quelques occasions on prononce Ker. il auroit parlé plus  
 exactement s'il avoit dit que Kel, Ken, Ker sont des  
 variations de la même conjonction, et que la manière  
 dont on doit la varier dépend de l'initiale du mot qui la  
 suit; ainsi devant une L on prononcera Kel, Ex. Kel Laouen,  
 aussi gai. devant D, N. P. on prononcera Ken Ex. Ken Dall,



aussi aveugle, Ken Naounneg, aussi affamé; Ken Bom,  
 Aussi chaud. Devant une voyelle on redouble l'N finale  
 et on prononce Kenn, & Kenn Amsent, Si Desobeissant; <sup>x. 9. Kes 2<sup>e</sup></sup>  
 Kenn Lurus, Si horrible; Kenn isel, Si bas; Kenn oajet, Si âgé;  
 Kenn uhel, aussi haut. Devant les consonnes, autres que D, N, S,  
 on se sert de Kes, & Kes Bess, aussi court; Kes Coant,  
 aussi joli; Kes fall, aussi mauvais; Kes Saot, aussi abondant, &  
 il en est de même devant les adverbes Kel Lies, Kenn alies,  
 Kenn alies gwach, Kenn alies a Wach, Si souvent, aussi souvent,  
 Autant de fois, aussi souventes fois ou aussi souvent de fois;  
 Ken Nebeut, aussi peu; Kes couls, aussi bien &c. mais il faut  
 Remarquer que de quelque variation qu'on se serve, elle  
 reste toujours séparée du mot suivant, et qu'elle ne se  
 change en Kem que dans le composé Kemment qui  
 signifie aussi Autant, égale quantité, pareille Grandeur,  
 semblable valeur, et où elle se trouve jointe à ment, comme  
 on la déjà vu cédant. au surplus les autres façons de  
 parler citées par D. S. sont toutes en usage. Na mwi Na  
 Ken, Ni plus ni autant, ou Ni plus ni moins, Ni plus ni point,  
 Ni plus ni davantage; parce que Ken, lorsqu'il est précédé  
 d'une négation, s'emploie pour autant, plus, davantage, soit,  
 c'est-à-dire pas plus, point davantage. Heb Ken, Heb mwi Kes,  
 Tant seulement, sans plus, sans plus autant, sans plus  
 davantage; So Ken, ce qui est plus, qui plus est; So mwi Ken,  
 ce qui est bien plus. Ne m'eus Ken, je n'ai pas autant, ou plutôt  
 je n'ai pas davantage je n'ai plus, je n'ai que cela. D. S. <sup>⊕</sup>  
 observe que dans cette phrase franç<sup>se</sup> il semble que le que  
 soit notre Ken Breton; il auroit pu ajouter que les Lat. en  
 ont fait aussi leus quin, que ne, quin imo, Bien plus, &c.  
 D. S. avance que Ken se dit encore pour un intervalle de  
 tems et pour un adieu de peu de tems, ce qui n'est ni clair  
 ni exact, il devoit dire que pour exprimer jusques ou jusqu'à  
 ⊕ Remarquez que Ken précède d'une négation et accompagné d'un Substant.  
 se prend au sens de point d'autre ou nul autre. & Ne m'eus Tra Ken, je n'ai  
 pas autre chose. Ne m'eus Ken Dillat, je n'ai pas d'autres hardes.



placé devant un verbe, on se sert de Ken suivi de la négation Na, Exemples Chonmit Ken na Zistroin, Rester jusqu'à ce que je ne retourne; Ken na Verò ar Chenta Gweles, littéralement jusqu'à ce que la première vue ne sera, jusqu'à la première vue; jusqu'au revoir, et en ce sens on dit souvent par abréviation, Ken na Verò ar Chenta, et plus brièvement encore Ken na Verò, mais il n'est pas nécessaire pour cela que le Délai ou l'adieu soit de courte durée ou pour peu de temps, puisqu'on dit de même Ken na Verin Sab e Rom jusqu'à ce que je ne sois Pape à Rome; Ken na Deuxò Ann Erch War ar Menezion, jusqu'à ce que la Neige ne fonde sur les montagnes. Ken na Verò fin ar Bed, jusqu'à ce que la fin du monde n'arrive; et Remarquez que les francs insèrent souvent la négation Ne après que, même lorsque le premier verbe est déjà précédé d'une négation, comme dans ces phrases: je ne doute pas qu'il ne vienne; je n'empêche pas qu'il ne sorte, &c. Non dubito quin veniat. Non prohibeo quin exeat, &c. En sorte que si de que des francs dans cette phrase: je n'ai que cela, est notre Ken, suivant la conjecture de D. S. à plus forte raison est-il permis de croire que leur que ne, ainsi que le quin des Lat. n'est autre chose que le même Ken. j'ai remarqué plus haut que nous employons So Ken et So mwi Ken, pour dire davantage, Bien plus, qui plus est, ce qui est beaucoup plus, &c. et les Lat. emploient quin au même sens:

quin etiam festis quodam exercere diebus  
fas et jura sinunt. Virg. Georg. lib. 1. p. 171.

Quin etiam cæli regionem in cortice signant.  
id. Georg. lib. 2. p. 233.

quin et supremo cum lumine vita reliquit, &c.  
id. Æneid. lib. 6. p. 1101.

Ken, tant se répète aussi en Bret. comme Tant en franc. et Tum en Lat. ou Tum Cum.



32

KEN, ou Kenn, peau, cuir. Davies écrit Cenn, Corium, Cutis, Sellis.  
 Hinc composita Hydgen, Marchgen, et ysgenn: et en Son  
 rang, yscenn, furfures capitis, Porriço: et ensuite ysgenn, vide yscenn  
 unde anglicum Skinne: item porriço, quama, Crusta: et encore  
 Cäen, Crusta, Cuticula, Superficies. Cäenen, Diminutivum idem  
 Caened, Canus, a, um: c'est à dire celui qui a la peau découverte  
 Sans poil. M. Roussel m'a appris que l'on disoit en leon  
 Buken, Cuir de Bœuf; daughen, Cuir de veau; Marchken, Cuir  
 de cheval; Besken, de à coudre, mot pour mot, Cuir de doigt;  
 Palghen, fronteau, Couverture du front, &c. Et tous ces mots  
 terminés par une seule N. Voyez Kenn ci après. Notre mot  
 franc: vulgaire Couenne de Sord, qui est le Cuir du  
 Cochon, a bien la mine de venir de Kenn, dont j'ignore  
 l'origine.

R. Ce seroit se donner une peine inutile que de chercher  
 l'origine d'un monosyllabe qui est lui-même original, mais  
 comme ce troisième Ken a un son plein bien différent des  
 deux premiers, je pense qu'il doit se terminer par deux NN,  
 Et s'écrire Kenn, comme D. S. Lui-même l'écrit ci après  
 dans un autre article; Davies se termine aussi par NN,  
 puisqu'il l'écrit Cenn; quoique M. Roussel marque ses  
 composés par une seule N. finale. Le S. G. en met tantôt une  
 et tantôt deux, puis que sur Crasse, Crasse de la tête, il  
 écrit Genn; et sur peau, il écrit Q. en, et observe qu'il n'est  
 plus d'usage que dans ses composés, mais il se trompe;  
 il est constant que c'est le même mot que celui qu'il a écrit  
 Genn, Crasse; et s'il se contente de terminer quelquefois de  
 ses composés par une N. il y en a d'autres où il en met deux,  
 comme dans Bugenn, peau de Bœuf, et de vache, pl. Buguennou.  
 Lueguenn et Luguenn, pl. Luguennou, peau de veau. D. S. observe  
 que le franc: Couenne a bien la mine de venir de Kenn,  
 sur quoi je remarque à mon tour qu'il l'a voit déjà fait venir de



614.

Cöchen ou Cowen, qui peuvent bien avoir quelques rapports à Kenn-Davies explique son Caened, par Canus, a, um, qui signifie blanc, et qui doit venir de Cann, qui veut dire la même chose. Ce Caened paroît cependant dérivé de Caen qu'il traduit par Crasta et qui a beaucoup de rapport à Cenn dont il rend aussi le composé yscenn par Crusta; Cenn et Caen pourroient donc bien être le même mot. D. S. étendant l'Explication que Davies donne de Caened, ajoute que c'est celui qui a la peau découverte sans poil; et je crois qu'on appelle aussi en franç. non seulement celui qui a les cheveux blancs, mais encore celui qui est chauve, du nom de Chenu; en sorte que dans le premier cas il viendroit bien de Cann et dans le second de Kenn.

KEN-ABAD, Coadjuteur d'Abbé, pl. Ken-abaded. féminin, Ken-abades, Coadjutrice d'Abbesse, pl. Ken-abadesed. c'est le S. G. qui me fournit ce composé de Ken qu'il écrit Gen et de Abad, Abbé; il emploie de même ce Gen, avec un grand nombre de noms, quand il s'agit de désigner des qualités qui sont communes à plusieurs, comme on les compose en Lat. et en franç. de la prépos. Co, Com, Con, Col, &c. jointe à un autre mot.

KENBOURCHIS, ou Kembourchis, Concitoyen, pluriel Kembourchisien. on voit assez que ce nom est composé de Kem, avec, et de Bourchis, Bourgeois, Citoyen. Davies n'a point ce nom composé.

R Cela veut dire habitant de la même ville ou du même Bourg, qui habitent ensemble la même ville ou le même Bourg, à qui la même ville ou le même Bourg sert d'habitation commune. de S. G. Suo Concitoyen écrit gembourchis, pl. Kembourchisien (alias, dit-il, Gengycquad, pl. Genquicquis. Celuicior composé de Ken et de Gwic.

KENBREUDUR, et Kembreudur, Confrères. le Singulier doit être Kembreudor: car il est fait de Kem et de Breudur, pluriel de Breur, lequel Sing. s'est perdu, apparemment parce que



l'on parle presque toujours de plusieurs, et rarement d'un seul, mais pour Confrérie on dit Breuxrier, frierie Davies n'a point ce Composé.

R Le Sing. n'est pas perdu pour tout le monde, et je ne sais pas sur quel fondement D. S. l'a cru de S. G. Sur Confrère, écrit Gen-vreurs, pl. Gen-vreudeus, et D. S. pourroit écrire à la manière Ken-vreurs, pl. Ken-vreudeus. il est vrai que sur Confratrie le Sing. met aussi que Breux-yez, pl. Breux-yezou, et sur Confraternité, le Corps de la Confratrie, il met seulement, Ar. Guen-vreudeus. il se sert ici d'un pluriel qui signifie les confrères, parcequ'il considère la Confraternité comme un Corps qui comprend tous les membres, mais rien n'empêche que de Breuxrier, frierie, on ne fasse Ken-vreuxrier, Confratrie; et de Breuxdeurier, fraternité, on ne fasse également, Ken-vreuxdeurier, Confraternité.

KEN CAS, Supposition, hypothèse, S. G. Composé de la prépos. Ken et de Cas.

KENCL, Kencla, clenK, clenKa, Voyez Kincl ci-après.

KENCLAO, Espèce d'outil coupant assez ressemblant à la faucille, duquel on se sert pour couper le chaume, les mauvaises herbes, les haliers &c. Davies n'a point ce mot, qui est formé de Ken, avec, et de Clao, ferrement, comme si l'on disoit avec ferrement, en quoi je ne vois point de raison particulière pour cet outil. mais si Ken est la pour Kent, Avant, Devant, premierement, c'est parceque l'on coupe avec ce ferrement ce qui est devant soi, au lieu que la faux coupe ce qui est à bas et audessous. on la nomme aussi isara, d'id, Bas, et de Hoarn, fer.

R Ces noms ne sont pas en usage dans nos quartiers, quoiqu'ils puissent être fort bons. j'ai déjà observé sur Clao que D. S. auroit dû l'écrire Claw, et par la même raison il auroit dû écrire son Composé Kenclaw, dont le pl. est Kenclawiou. Sausi Kincaillat.



616.

KENDALCH, en Latin Continens, ce qui se maintient en bon état. Kenderchel, se maintenir, se conserver. C'est un composé de Ken pour Kem, et Dalch, et Derchel expliqués ci devant. Davies met Cynnal (pour Kendal) Sustinere, Sufficere, Continere à Cyn et Dal &c. Voyez ci devant Dala.

R. Nous nous servons de Kendalch au sens de maintien, conservation, continuation, persévérance, ou l'action de maintenir, d'entretenir, de conserver, de continuer, de persister, de se soutenir, de tenir bon, de persévérer, Continatio, Constantia, Perserverantia &c. Le verbe est Kenderchel, se maintenir, tenir bon, continuer, &c. Continuaré, Persistare, Persistere, Perserverare, Pergeré Sustinere. Kendalchus sujet ou propre à continuer, à tenir bon, constant, persévérant. Kendalchidigher, la manière ou l'habitude de continuer, de tenir bon, de persévérer, &c.

KENDERCHEL, tenir bon, se conserver, se maintenir, &c. voyez Kendalch ci dessus. quel est l'homme qui peut se flatter de se maintenir longtemps en bon état et de persévérer jusqu'à la fin dans de bons sentiments? qui pourroit dire avec le Poète.

Permanet in voto Mens mea firma suo.

ovid. Epist. 16. Paris Helene. p. 60.

KENDE RV, Cousin, Consobrinus, Germanus, Cognatus, pluriel, Kenderwi, Kendirwi, et en Fréques Kendirwi, Kindirwi femin. Sing. Kinidew, Kinites, ou Kinintes. pl. Kininterweset, et en Fréq. Kininterweset. D. l. a écrit ci devant Kefnderw, et j'y ai fait quelques remarques. Voyez-y.

KENDÉWI, Brûler ensemble, ou d'un feu mutuel, s'embraser. Ardere, reciproquement, Comburi. C'est un composé de la préposition Ken, Conflagrare avec ou ensemble et de Dewi, Brûler.

Ex aequo captis ardebant meatibus ambo.

ovid. metam. lib. 6. p. 53.

KENDOUNESON, Don mutuel, ou Donation mutuelle, pl. Kendounesonou &c. Composé de la préposition Ken et de Douneson, Condonatio, Donum mutuum.

KENDRA Tant, autant, jusqu'à que, Kendra c'halan, tant que je puis.



KENDRAËCHI, Convaincre, S. G. Composé de Ken et de  
Prachi ou Prèchi, Vaincre et Répond au Lat. Convincere.

KENED, Beauté, Agrément. Ses vieux Diction. portent quenet,  
Beauté. Et il se trouve de même en la vie de S. Gwennolke.  
M. Roussel écrivoit Kened, je lis aussi Kenedus, Beau, qui  
a de la beauté. Dichenet et Dighenet, qui na, qui a perdu  
la beauté. on en forme le verbe Dichenedi, Devenir laid;  
participe Dichenedet, Devenu laid, Difforme. Davies n'a rien  
de tout cela: et je n'en sçais pas l'origine, si ce n'est Can,  
Blanc Brillant. Le S. G. m'a dit que Caen veut dire Beau,  
Eclatant, et ce nom fait l'alliance de Can avec Kenet, que  
l'on peut écrire Caenet.

R. quoique D. S. ait écrit Kenet, j'ai supposé qu'il a voulu écrire  
Kened, comme M. Roussel, puis qu'il l'a placé avant Kenep, et  
qu'il en tire Kenedus & D. S. déclare qu'il n'en sçait pas  
l'origine, si ce n'est Can, Blanc Brillant, mais en ce sens  
nous disons Canu; il dit de plus que Davies n'a rien de tout  
cela, et cependant sur le S. Ken ou Kenn cidevant, il cite  
le Caened de Davies, que celui-ci rend par Canus, a, um,  
D. S. convient d'ailleurs que son Kenet peut s'écrire aussi  
Caenet. Pour moi je crois que le meilleur est Ghened, dérivé  
de Gan ou Ghen, Racine de Ghened, Naître, et qu'il signifie  
Beauté native, naturelle ou de naissance. En conséquence voyez  
Ghened que j'ai marqué cidevant en son lieu, ou l'on pourra  
comparer ses éléments avec le Cened de Davies et plusieurs  
autres mots tirés de cet auteur; avec ingonitas, ingénuité, Beauté  
ingénue, composé en partie de la même Racine Gan ou Ghen; avec  
le franç. Gentillesse, fait de Gentil, tiré de Gentilis qui vient de Gens,  
gentis, c'est-à-dire de la Racine Ghen, ou de Gwens qui y a un  
grand rapport, et d'où les Lat. ont encore dérivé Venus, ainsi que  
venustus, qui signifie pareillement Beauté, Agrément, Gentillesse,  
bonne grace ce qui a pu tromper D. S. et plusieurs autres, c'est  
que Ghened, commençant par une lettre muable, devient souvent.



618. Kened par position, puisqu'on dit Ho Kened, votre Beauté;  
 Et par un motif semblable on dit He Chened, Sa beauté,  
 S'il s'agit d'un masculin; He Ghened, Sa Beauté S'il  
 s'agit d'un féminin. De même le Dérivé Ghenedus peut  
 devenir Kenedus par position, mais au lieu de l'interpréter  
 par Beau, qui a de la beauté, comme D. S. La traduit,  
 je le traduirois par Sujet ou propre à Embellir, à Donner  
 de la beauté ou à rendre beau, telle est la force de la  
 plus part des dérivés terminés en us. on peut donc dire  
 aussi Ghenedi, Embellir, Rendre, Restituer ou rétablir la  
 beauté naturelle, d'autant que nous avons son composé  
 Dichenedi, Rendre ou devenir laid, Enlaidir, perdre sa  
 beauté naturelle. il faut même que le simple Ghen, dont  
 on a dérivé Ghened, ait été pris également au sens de  
 forme, Beauté ou grace naturelle, puisqu'on se sert  
 encore de son composé Dichén, pour désigner celui  
 qui en est privé, c'est-à-dire difforme, Laid, disgracié  
 de la nature; et le S. G. la marque de même sur  
 Difforme, Laid. D. S. a encore mal expliqué Dichenedet,  
 qu'il écrit aussi dighenedet, sans égard au changement que  
 devoit subir l'initiale après Di; en le rendant par qui  
 na, ou qui a perdu sa beauté; il s'ensuivroit qu'il  
 auroit le même sens que le participe Dichenedet, ce  
 qui n'est pas. il devoit dire que Dichened, étant  
 composé de la préposition Di, qui marque le plus souvent  
 privation, et de Ghened, Beauté ou bonne grace naturelle,  
 signifioit privation de Beauté, &c. c'est-à-dire Laidus,  
 Difformité, mauvaise grace; Verbe Dichenedi, Enlaidir,  
 devenir laid, rendre laid, perdre sa beauté naturelle;  
 participe passif Dichenedet, Devenu laid ou difforme,  
 qui a perdu sa beauté. Dichenedus, Sujet ou propre à  
 enlaidir, à ôter ou à faire perdre la beauté naturelle,  
 les graces naïves ou ingénues.



KENE B. Casse Keneb, jument ou Cavale pleine, qui a un  
 poulain dans le corps. on ne le dit, que je sçache, que de  
 cette bête, comme Kestue de la vache c'est ce qui m'a  
 procuré la connoissance d'ep, que M<sup>r</sup> Roussel m'a assuré  
 Signifier un cheval en son pays. Kenep est composé de  
 Ken, avec, et de cer ep, et signifie celle qui a un cheval ou  
 poulain mais il seroit mieux écrit Kemep ou Kesep. ou  
 enfin Kênhep, qui est plus du bon usage cette difficulté  
 disparaîtra en lisant ce qui suit ici en Breton d'Angleterre,  
 Selon Davies, Cyfebr est Equa, vel Asina, vel ovis pregnans,  
 foeta Cyfebru, foeta essa, Concipere, de Equâ &c. dicitur. Etiam  
 de Equo, Asino, Ariete feminam impregnante. Et dans son  
 Diction Lat. Bret. Pregnans Equa, Cassez Cyfebr. c'est ici, selon  
 toutes les apparences le même mot que Keneb, avec  
 la seule différence d'orthographe, et l'addition de la finale R,  
 ce qui est causé par la négligence du vulgaire, comme les  
 autres mettent souvent E, et même quelquefois R nous avons  
 vu que Davies écrit Cyf, ce que nos Bretons écrivent E  
 prononcent Ken: mais il y a eu un autre Cen, au moins  
 chez les Bretons d'Angleterre; puisque Davies met Cenaw et  
 Cenau, qui est chez les anciens Canaw, Catulus, Pullus. dit cet  
 auteur. Et Cened (Remarquez l'ajoutée car c'est pour Cened)  
 Gens, Genus, Natio: Et Ceneddu, Generares, Gignere &c. Cenau est  
 régulièrement le pluriel de Cen, qui avec ep Signifieroit  
 génération ou fils de cheval: de ce Cenau viendroit bien notre  
 queneau ou Keneau, dont on se sert vulgairement en quelques  
 provinces de France voisines de celle-ci pour dire un petit enfant.  
 Vous pourriez aussi venir quonaille ou Canaille je ne dois pas oublier  
 que Davies met l'bran, Sabulum Equinum, lequel nom est fait de Ep,  
 cheval, et de Bran, part, portion, partie &c. Si Kenep étoit fait de Kent,  
 avant, et de Ep, on l'écrirait mieux Kenlep, et on prononcerait  
 Kennep.



Le S. G. Sur jument, Cavale, jument pleine, met Gassecg  
 Geneb. gassecg a So heubcul enhy. gassecg a So Guann march  
 enhy. La jument est pleines Geneb eo as gassecg. heubcul a  
 So er gassecg. Guann march a So es gassecg. je n'ai jamais  
 entendu dire Eb ou Ep tout Seul pour un cheval, mais il faut  
 qu'il ait été en usage, puisque Mr. Roussel assure que dans  
 son pays il avoit encore cette signification, et que D. S. vers  
 la fin de cet article cite un composé tiré de Davies, où il paroît  
 avoir aussi cette signification: il en cite encore plusieurs autres  
 Sur Eboul, qui lui-même est composé de cet Eb, j'adopte en  
 conséquence l'Éthymologie que D. S. nous présente ici de  
 Keneb ou Kenep, qu'il forme de Ken, avec er de cet Eb ou Ep,  
 et qui signifie avec cheval ou Soulain, La jument qui a un  
 cheval ou un Soulain; mais je me garderai bien d'écrire  
 Kenep ou Keveb, puisque le mot Eb commence par une  
 voyelle; car cela seule m'indique que la préposition doit  
 prendre la variation en Ken, et non pas en Kem ni en Ke  
 ou Key. Si l'Étoit content de dire qu'on pourroit écrire  
 Kenhep, Kenheb, ou Kenheub, je n'aurois pas contesté ce point  
 par la raison qu'on a pu écrire le primitif Hep, heb ou heub,  
 puisque Le S. G. et autres écrivent les mots qui en sont formés  
 Hebeul, Hebeules, Hebeulya, ou Heubcul, Heubeules, Heubaulya, &c.  
 quoique nous prononcions tous ces mots sans aspiration. La  
 supposition que fait D. S. à la fin de cet article est des plus  
 frivoles. il ny a pas d'apparence que Kenep soit fait de Kent,  
 Avant, si cela étoit on écrivoit sans doute Kentep, auquel cas  
 je trouverois fort ridicule de prononcer Kennep. au reste D. S.  
 fait bien voir que le Cysfer du dialecte de Davies est le même  
 que notre Keneb, avec la seule différence d'orthographe, et  
 l'addition de la finale R, et cela est fondé sur ce que Cys dans  
 ce dialecte répond à Ken dans le nôtre. quant à l'excursion  
 que fait D. S. sur un autre Cen de Davies, elle me semble encore  
 inutile ici, puisque ce mot n'a du tout pas le sens de notre prépos.  
 Ken, et n'a aucun rapport à notre Keneb ou Kenep; mais il



en a beaucoup à Gen ou Ghent, Racine de Ghent, Maître, &c.  
 Et à Gwenn, Race, &c. en sorte que si Eb étoit encore usité  
 au sens de cheval, on pourroit bien dire en deux mots  
 Gwenn Eb, Race de cheval, mais ce n'est pas la nôtre  
 Keneb, et la première Etymologie qu'il en a donnée ci dessus  
 est la meilleure à mon avis. c'est aussi de Cenau pt. régulier  
 de ce Cen qu'il fait venir queneau ou Keneau, dont on se  
 sert vulgairement en quelques provinces de France voisines de  
 celle-ci pour dire un petit enfant; Et cela est assez probable,  
 puisque dans le dialecte de Davies, on se sert encore de  
 Cenau ou Cenau pour désigner en général un petit, Catulus,  
 Pullus, dit cet auteur. D. B. ajoute que de là pourroit aussi venir  
 quenaille ou Canaille il avoit déjà observé sur Ghent que  
 queneau ou quenaille pourroit venir de notre Ghent, ou du  
 Cenedu de Davies. Pour moi, sans dépriser cette Etymologie,  
 je pense que Canailles, qui se dit aussi en Breton, peut  
 être venu de Canal ou Canal, dérivé de la Racine Celtique Can,  
 qui signifie aussi un Canal. Voyez Canailles.

**KENEPEEA**, vient ensemble, Conjoindre, Keniamma,  
 signifie la même chose, Colligare, Constringere, Conjungere.  
 Le premier est composé de la préposition Ken, ensemble ou  
 avec, et de Erea, vient, dérivé de Ere, Lien. Le second de  
 la même préposition, et de Liamma, qui signifie aussi vient,  
 attaché, étant formé de Liam, qui signifie pareillement  
 Lien, attaché, c'est donc Lien, attaché, joindre, avec le

Ken Escob, même Lien

**KENFLAMMA**, s'enflammer, s'échauffer, se brûler,  
 Cor'éveque, s'embraser mutuellement. &c. Conflagrare, Comburi, Adrescere.  
 Coadjuteurs, Ce verbe a à peu près le même sens que Kendeixi, composé  
 P. G. de Ken, avec, et de flamma dérivé de flamen, qui signifie  
 aussi flamme.

**KENGANV**, Condolance, P. G. Dolor mutus, vel doloris significatio  
 Ex alterius dolore. pl. Kenganvou, ou Kenganvaou, puisqu'on en



622

en a fait le verbe Kengairraoui, Se Condouloir, Gémir, Se  
Lamentes ou S'attrister ensemble, Prendre part au Deuil, aux  
peines, aux afflictions les uns des autres, Condolere, Simul,  
una Contristari, Composé de Ken, ensemble, avec, et de Cair,

qu'on écrit et qu'on prononce Caoun en ce pays. Voyez Caoun.

<sup>ce mot</sup> KENGARANTE, L. Amour mutuel.  
KENGWICCAD, Concitoyen, qui habite le même Bourg, La  
doit être même ville ou la même cité, pl. Kengwikis. Le S. G. l'a marqué  
après d'un alias, pour faire connoître que ce composé de Ken et  
Kengwaccad de Gwic étoit autrefois en usage, quoique peu usité  
aujourd'hui, parceque Kengworchis a prévalu. D. S. a écrit  
Kenbourchis ci devant.

KENGARANTE, L. (qui doit être placé avant Kengwikad)  
Amour mutuel entre des amants, des amis, des Epoux,  
Amitié, union, Charité, Affection mutuelle entre frères, Amis,  
Concitoyens &c. Amos mutuos, Charitas mutua, Concordia.  
composé de Ken et de Carante, un des Spectacles les plus  
rares et les plus dignes d'admiration dont on puisse jouir  
dans ce monde, c'est de voir deux époux dont la tendresse  
mutuelle ne s'est jamais démentie, et qui font les vœux les  
plus ardents pour obtenir la grace de mourir à la même  
heure, afin que l'un ne soit pas le triste témoin des funérailles  
de l'autre, mais Philémon et Baucis n'ont pas eu  
beaucoup d'imitateurs.

Pocimus, et quoniam concordas egimus annos.

cuferat hora duos eadem nec conjugis unquam

Busta mea videam: neu sim tumulendus ab illa.

ovid. metain. lib. 8. p. 132.

KE. NC. WIB., Droit commun, S. G. jus commune. Composé de  
Ken et de Gwis, il peut signifier aussi, droit réciproque d'une  
partie à l'égard de l'autre, ou droit égal et commun à  
plusieurs, pl. Kengwirra ou Kengwirriou, ou pourroit dire de  
même Kengwirraat, Acquis en commun les droits consanguins  
d'un domaine, et chacun des coacquéreurs pourra se qualifier de  
Kengwirraes, pl. Kengwirraenienn. Voyez Gwis.



KENJOA, Conjoissance, Congratulation. L. G. qui met encore Kenleverer, c'est à part que l'on prend à la joie des autres en se réjouissant avec eux, Congratulatio. Kenjoa abbaat, se Conjoit, prendre part à la joie des autres, S'en réjoit avec eux, Les composés de Ken, et de joa sont peu usités, comme beaucoup d'autres que l'on trouve chez le L. G.

KENKIS, Plessis, Bosquet, Petit Bois. Le Nouv. Diction- porte Quinquis Plessis. C'est originairement une enceinte de haie faite de Branches ou jeunes arbres pliés et entrelassés. Le P. Mannoit a pareillement mis Plessis, quinquis. Davies n'a rien de semblable. Kenkis pourroit être composé de Kent, avant, devant, et de Kis, trace, vestige, pas, et peut être Allée ou promenade mais il est plus naturel de le faire venir du franç. Conquis, par le changement ordinaire de o en e pour Aquis, comme on dit surpris qui est à peu près la même chose que le Plessis. Voyez Kensort.

La première Ethymologie que D. P. nous présente ici de Kentis n'est pas sans difficulté, mais la seconde qui lui paroit si naturelle ne paroitra pas telle à tout le monde. Ce n'est pas une chose facile de rendre raison de tous les noms, mais celui-ci est si répandu dans toute la Bret. qu'on ne peut guères le soupçonner d'être étranger, quand même les Ethymologies qu'on en donneroit ne seroient pas entièrement satisfaisantes. Le L. G. nous offre aussi les Siennes, et je vais les transcrire ici, après quoi j'y joindrai quelques remarques à mon ordinaire.

Plessis, que l'on dit en quelques endroits, Plesse, maison de plaisance, qui a ordinairement un Bois, ou même un parc qui sert de décoration à la maison, Genqix, pl. Genqix ou je connois une infinité de maisons qui portent ce nom en franç. et quelquesunes même en Surrom. et qui toutes s'appellent en Breton, Genqix, Ar quengix, excepté un



624.

village près de Rostrenen Diocèse de quimper, qui par  
 métathèse s'appelle *Genqer* ou *le Sid et le Plessis de la*  
*cour seigneuriale*; j'en connois quelques autres où il y a deux  
 et trois bois, et qui se nomment *Genqirou*, *Ar Guenqirou*.  
 Les francs cherchent comme ils peuvent l'Éthimologie de  
*Plessis*, se faisant venir de *Placitium*, de *Pleissicium*, ou à  
 placendo; Et je crois (quelque chose qu'il en soit du mot franc,  
 qui ne me regarde pas,) que *Genqir*, qu'on écrivoit *KenKir*,  
 vient ou de *Gen* simplement, ou de *Gen*, et de *Gir*. De *Gen*  
 adjectif qui signifie *beau*, *belle*, dont on auroit fait le subst.  
*Genqir*, et voudroit dire *beauté*; comme de l'adjectif *yaouancq*,  
*jeune*, on a fait le substantif *yaouancqir*, *jeunesse*; ou enfin de  
*Gir*, qui veut dire *mode*, joint à *Gen*, et signifieroit *belle*  
*mode*, *belle décoration*, par rapport aux beaux dehors d'un  
*Plessis* ou *Maison de plaisance*. 4. *Beau* (où il y a et alias  
*Gen*, &c.) 4. *Décoration*. (où il met encore *Genqir*, et *Décoration*  
 d'un *Manoir*, *Genqirou us Maner*.) *La Maison du Plessis*,  
*Maner ar Guenqir*; *Monsieur Duplessis*, *An Aubroux*  
*Guenqir*.

Le D. C. rend encore les mots *Bastide* et *Plaisance* par  
*Genqir*. Et les Éthimologies qu'il nous présente me paroissent  
 moins incptes et plus naturelles que celles que D. S. nous a  
 données du même mot, si on pouvoit être assuré que *Ken* a été  
 autrefois en usage pour dire *beau*, *agréable*; mais quoiqua ce  
 nom ait été donné à une infinité de maisons, comme le dit le D. C.  
 je crois qu'il étoit plutôt relatif à leurs décorations extérieures  
 qu'aux maisons mêmes qui en ont tiré leurs noms; Et voici sur  
 quoi je me fonde: j'ai remarqué que la plus part des maisons  
 de campagne auxquelles on a donné ce nom étoient environnées de  
 côteaux qui offrent presque toujours des sinuosités. quand un  
 côteau est nud, ou d'un aspect sauvage, on l'appelle simplement  
*crech* ou *Créchenn*, hauteur; d'un ou d'unyen, d'une, ou *Ros*, *Terre*, &c.  
 mais lorsqu'il est planté avec symétrie, avec goût, on l'appelle  
*KenKir*; en sorte que je crois ce nom composé de *Ken*, *Avec*, et de



Kis, mode, avec mode, ou en observant la mode, ou avec méthode; ou si l'on veut avec Retour; car Kis signifie aussi Retour, ce qui marque les sinuosités de ces côtes qui varient leurs aspects d'une manière agréable, ce qui appuie mes conjectures, c'est que le mot Plessis adopté par les francs est lui-même Bret. ou du moins d'origine Celtique; étant dérivé de Plee, pli, Retour, Détour, sinuosité; d'où les Lat. avoient tiré Plexus, flexus, &c. Voyez Plee ou Pleg. en sorte que Kenkis, pris en ce sens, et Plessis sont synonymes. Plusieurs familles se le sont rendu propre il en a existé plus de vingt-cinq maisons nobles en Bretagne, qui se divisoient encore en différentes branches. Les individus de ces différentes maisons signoient tantôt Kenkis ou quenquis, et tantôt Duplessis ou Duplexis, Duplessix, et tantôt ils accoloient les deux ensemble et s'appelloient Duplessis-Kenkis, ou quenquis Duplessix. plusieurs de ces familles subsistent encore, plusieurs autres sont éteintes ou tombées en quenouille. Du nombre de ces dernières étoit issue ma mère qui descendoit de la branche des Duplessix-treoual, collatérale de celles de Duplessix-Coarserehou, Duplessix-Senfeu, Duplessix-Kergoff, &c. dont il n'existe plus aucun mâle. 4. Sur Plouze une autre Etymologie de Plessis.

KENLEVENEZ, Conjouissance, Réjouissance ou allégresse publique, festività publica. Ce composé de Ken, avec, et de Levenez, joie, allégresse, &c. est au moins de même valeur que Kenjoa ou Kenjoastadec. ci devant.

KENLIAMA Lier, Attachés ensemble, sous le même lien. Ce composé de Ken et de Liama, est aussi de même valeur que Kenerea, Colligare, Conjungere, Constringere.

KENN, Crasse de la tête, peau morte qui tombe en farine ou poudre blanche c'est en latin Sorriquo et furfures. les irland. disent Kennigh pour de la crasse en général. voyez ci devant Ken, Cuir et Beau, où j'ai rapporté les explications que Davies.



626.

nous donne du Kenn de Ses Bretons.

j'ai déjà dit ce que je pensois de ce mot qui est le même  
 que D. S. a écrit cidevant Ken ou Kenn, ainsi voyez les D. Ken

Kennest  
 Consort  
 Kenn-ober  
 Coopération  
 Coopérés  
 Kenn-oberou  
 Coopérateurs.

KENSOR-T, qui est d'égale condition c'est le Consort des Lat, & le Consort franç. en termes du palais, avec une légère différence; mais tout le même en son origine.

A. j'avois déjà écrit Consort en son rang, Consort, associé, Copropriétaire ou Cofermier, Complice; participant aux mêmes droits, aux mêmes avantages, aux mêmes avantages, aux mêmes obligations, aux mêmes peines, en un mot au même Sort, car il est hors de doute que ce mot est composé de la préposition Con, qui est une variation de Ken, ensemble ou avec, & de Sort, sort, mais comme je suis persuadé que les deux parties dont ce mot est composé sont celtiques, je crois également que le tout l'est aussi; en sorte que bien loin de penser que nous en soyons redevables aux franç. ou aux Lat. je pense au contraire que les uns et les autres nous l'ont emprunté. Le S. M. dans son petit Dictionnaire franç. - Bret. a fort bien mis Compagnon, Consort, pl. Consortet. Dans son petit Dict. Bret. franç. il met encore Consort qu'il rend en franç. par Compagnon; mais plus loin, c'est-à-dire à la lettre G, il écrit quensort, qu'il rend en franç. par son semblable; & c'est apparemment cette dernière façon que D. S. a adoptée, en changeant seulement l'initiale, et en l'expliquant par ces mots, qui est d'égale condition de G. qui se piquoit d'abondance, s'étoit emparé des deux manières du S. M.; tellement que sur Associé, Collègue et Consort, il a écrit Genseurd, pl. Genseurded; & Consort, pl. Consorted, mais il a encore plus maltraité ce composé que le S. M. car du moins, celui-ci avoit mis pour le sing. de la dernière façon quensort qui est plus régulière, quand il s'agit de ce nombre; au lieu que le S. G. met Genseurd, qui est un véritable pl. et lui donne pour pl. le barbare Genseurded qui ne s'est jamais dit. dans la formation des pl. des Substantifs Bret.



je sais qu'il est d'usage d'ajouter la terminaison en et, au  
 Sing. lorsqu'il s'agit d'êtres animés, & la terminaison en ou, quand  
 il s'agit de choses inanimées, mais il y a une autre  
 manière de former ces pl. qui paroît avoir été fort usitée  
 chez les anciens, surtout dans les noms d'une ou de deux  
 Syllabes, c'est de changer l'a ou l'o du Sing. en e,  
 et alors la plupart de ces pl. se terminent comme  
 leurs Sing. Sans aucun crément; il y a cependant quelques  
 exceptions à faire pour certains pl. qui se terminent  
 en i, ou en yer, Comme Kög, pl. Kéghi; Craou, pl. Creyer, &c.  
 mais ces exceptions mêmes confirment la Règle  
 générale; ainsi on dit au Sing. Alars, pl. Elers; Aseun,  
 pl. Eseun; Astell, pl. Estell; Kern, pl. Kern; Kordoun, pl.  
 Kerdoun; Dant, pl. Dent; Escop, pl. Estep; Gaor, pl. Gheor; Houarn,  
 pl. Hearn; Manach, pl. Menach; dan, pl. Lin; ozach, pl. Ezech;  
 Serchell, Serchell; Sant, pl. Sent, &c. &c. on peut donc dire  
 Consort, pl. Consortet; mais si on change les o en e suivant  
 l'ancienne méthode, on doit dire Consort au Sing. & Kersent  
 au pl. Et comme on dit Sort au Sing. Sort, Sorte ou Espèce,  
 on doit dire Seurt au pl. conformément à l'analogie  
 des mots cités ci-dessus; Et l'on ne doit pas dire  
 indifféremment Sort & Seurt au Sing. ni Seurtou au  
 pl. comme l'a fait le P. G. on peut dire aussi Ken Sort,  
 mais dans un autre sens, et cela s'écrit alors en  
 deux mots, comme dans cette phrase: Ne m'eus Ken  
 Sort, je n'ai pas d'autre Espèce.

KENT, Avant, Suparavant, plutôt, premier. Kent est le  
 plutôt que Pierre-Kent prêtre, avant le temps marqué, ou avant  
 le repas. Deis Kent dech, jours avant hier. ce mot a son comparatif  
 et son Superlatif. Kentoch est ar Re all; plutôt que les autres.  
 Ar Kenta an all, le premier de tous. ainsi Kent est le Pa-  
 dre Vat, Kentoch leus Prios, & Kenta, leus Primus. on dit encore.



Kenta ma. Suis, d'abord que je me levai Ar Re Kenta, les premiers, les principaux, ceux qui président. Non Re Kent, nos Ancêtres, nos prédécesseurs, mot à mot, les nôtres avant. Dosies écrit Cyn, Suis, Ante, Antequam. Et un peu après, Cynt, olim, Suis, Ante, Prior. Sic Armor... item, Velocius, Celerior, comparativum anomalum à Buhar. Cyntaf primus. item, Velocissimus, Celerissimus. Cyntos, & Cynnos, apud antiquos Scribitur Cyntos. Et postis ostii Anterioris, qui jenuam clausuram recipit. &c. à Cyn, Et Dos, Cynnos. (ceci appuye ce que j'ai dit cidavant Sur Kenep). Translatiue usurpatus de viris primariis. Cyntorf, sege Cynhorf, à Cyn Et Dors, Sties prima. Cynt un Somnus unus, Somnus. on dirait mieux Somnus primus. il mes encore plusieurs autres composés de Cynt. je ne sais où peut venir ce Kent au Cynt, si ce nest de Cwnt ou Cout, qui ne m'est pas connu, auquel le Latin quondam a quelque rapport.

Le Mot Kent, ou plutôt Kenta ou Kentaf qui sonne en Greg. Kentan, peut bien avoir quelque rapport au Lat. quondam, sans qu'il soit plus facile de connoître l'origine du monosyllabe Kent qui est lui-même original; & quoique D. S. ne fait pas mieux connue lui-même, il n'a pas laissé pour cela que de rendre assez bien le sens de Kent, Avant, devant, Aparavant, Pôt, plus tôt, &c. Mais ce mot commence par une lettre muable, & D. S. n'a presque jamais d'égard à ces sortes de changements, comme on peut s'en convaincre ici, où il met Ar Kenta au lieu, au lieu de dire ar Chenta eus annoll; Ar Re Kenta; au lieu de dire Ar Re Ghenta; Non Pre Kent, au lieu de dire Non Re Ghenta. on dit aussi Kent pred, Avant le temps, & Kent ar pred, Avant le repas: on dit encore An De chent, Le jour de devant, le jour avant. An De chent dech, Le jour avant hier. Kentach & Kenta s'emploient comme Comparatif et Superlatif de Kent, ainsi que l'observe



D. N. es qu'on le voit chez Davies. ce dernier dit que Kynt  
 est le Comparatif anomal de Buhan, et le rend par velocior  
 Celerior; Nous prenons également Kentoch au même sens  
 ce qui n'empêche pas que nous ne nous servions aussi de  
 Buhanoch, plus vite, plus prompt, &c. Nous disons de même  
 Kenta, Premies, Principal, primitif, Primordial; le Premies,  
 le plus vite, le plus prompt, &c. Nous disons encore  
 Kent neireus, Avant hier au Soir, ou Au nos Kent Neireus,  
 le Soir avant hier: quelqu'un prononce Kentneireus.  
 Voyez Neireus ci après. De Ghenta, en premier (sous-  
 entendre lieu) Premièrement, Primò. D'as Chenta, à la  
 première (on sousentend Gweler, sue, ou quelque chose de  
 semblable), à la première sue, au serois; Ken na vexo  
 Ar Chenta, jusqu'à la première sue, jusqu'à ce que ne  
 soit la première entrevue, la première occasion, &c.  
 Kent et Kentoch, Avant, Plus tôt, se joignent bien à Eghe  
 ou Egheit ou Ewit, qui tient la place du que franç: comme  
 on la déjà vu dans cette phrase: Kentoch Ewit seris, plus tôt  
 que Pierre: Mais si plutôt que est suivi d'un verbe, on  
 peut dire Kent Eghe, ou Kentoch Ewit avec l'infinitif,  
 ou par Kentoch Ewit na, avec le temps convenable. Ex.  
 Avant de Mourir, ou Avant qu'il ne meure, Kent Mermel,  
 avant de Mourir; Kent, ou Kentoch Eghe Mermel, Kentoch  
 Ewit na Yarro, plus tôt qu'il ne mourra de Kent, Avant  
 on fait aussi le Composé Diaghent, Supra avant, autrefois,  
 jadis, olim, quondam; Kes Kent, Aussitôt, Dès, D'abord, à  
 l'instant, à l'heure, Statim, ubi primum, Cum primum, Simul  
 ac; Nous ajoutons aussi ha ou hag, a ou ag après Kes  
 Kent, Ex. Kes Kent ag an diez, aussitôt que le jour; Kes Kent  
 ag an Nos, aussitôt que la nuit. Cette façon de parler  
 est une tournure Celtique qui signifie aussitôt et, pour  
 dire aussitôt que il est visible que les Lat. l'ont empruntée  
 par certaines.

Suivant  
 M. De  
 la province  
 de Kent, en  
 Angleterre  
 tirait son  
 nom de  
 Kent, Avant  
 Supra avant  
 ou de Kent-  
 Si, autrefois  
 Terre, à cause  
 que l'isisme  
 qui joignoit  
 autrefois  
 la ville au  
 continent  
 y aboutissoit  
 avant la  
 Rupture.  
 M. La Douc  
 d'Anvers que  
 tire le même  
 nom du  
 Belgique  
 Kent, en franç.  
 un Angle.  
 Et de la  
 de Salin-  
 Cantium  
 Et le franç.  
 Canton.  
 p. 24. et suiv.  
 M. de Brigan  
 dans ses Cellas  
 Brigantes  
 pages 26 et 27  
 titre Kent  
 comté d'Angle  
 autrefois Cant  
 en Lat. Cantium  
 et le franç.  
 canton  
 du morcant,  
 cent, de l'usage  
 ou auroient les  
 cellas, Brigantes  
 de formes leurs  
 colonies.



quand ils disoient, *Statim ac, Simul ac, &c.* Les francs  
 paroissoient également nous l'avois empruntée, lorsqu'ils  
 disoient quant et moi, quant et lui &c, Soit que ce  
 quant fût le même que notre Kent, ou notre Gant,  
 comme l'indique D. S. Les mêmes francs nous ont encore  
 emprunté le mot Kent ou Kenta pour en composer leur  
 quinte essence; en effet il ne viendroit pas bien de quintus,  
 a, um, puisqu'il ne s'agit point là d'une cinquième  
 essence, mais de la première ou principale essence,  
 car c'est là le sens de Kenta, premier, qu'on emploie  
 souvent au sens de principal: il se prend aussi au sens  
 de prochain, c'est-à-dire premier en ordre ou avant tous  
 les autres, *Dilun ghenta, Sundi prochain*: quoique le  
 superlatif Kenta soit un véritable adjectif, et que les  
 adjectifs n'aient pas ordinairement de pluriels, il y a des  
 occasions où on les prend substantivement, et alors on  
 leur en donne, ainsi de Kenta, premier, on fait *Kentaou,*  
 les premiers, mais on ne s'en sert que dans cette  
 espèce d'adverbe composé, *Le ghentaou*, tantôt, en parlant  
 du temps passé, qui signifie à la lettre dans les  
 premiers, sous-entendus instants ou moments, ou dans  
 les premières heures du jour, avant celle où l'on parle.

**KENTAMOUER.** Emulation. Le Maunoir écrit *quendamouer*  
*So. etre-za*, il y a de l'émulation entr'eux. Ce mot, qui est  
 peu en usage, que M. Roussel ne le savoit pas, est composé  
 de Kenta, premier et première, et de Mouer, voir; soit qu'on  
 l'entende de l'émulation de ceux qui chardent pour le  
 prix; soit que l'on ait eu en vue les assemblées où  
 chacun veut avoir l'honneur de parler le premier, ou par  
 quelque autre raison ce nom signifie aussi la honte et  
 confusion que l'on a, si l'on n'obtient ce que l'émulation avoit



pour objet. On sçait combien les anciens Poëtes  
chantoient et représentoient les bergers qui, à l'envi,  
faisoient parade de leurs chansons, et faisoient bien  
remarques ceux qui n'avoient pas la plus belle voix,  
ni les plus beaux vers:

Et quis cuique dolor victo, que gloria palma.

Virg. Georg. 3. p. 276.

Voyez l'idylle 8. de Phéocrite & Davies n'a rien qui  
s'accommode ici, si ce n'est peut-être Ceintach, Digladiari,  
Contendere, Concertere. Ceintachus, Contentiosus. mais ce  
n'est pas la notre mot.

A Le S. G. Sur émulation écrit Gendamouer, à peu près  
comme le S. M. Sur émulation, à l'envi, gant qendamouer.  
D. S. nous donne une explication assez satisfaisante de  
ce mot, si ce n'est que je ne voudrois pas l'employer  
au sens de honte et de confusion. ce qu'il dit  
Dailleurs de l'émulation qui regnoit entre les bergers  
dont les poëtes célébroient les concerts est judi-  
cusement remarqué. Virgile est rempli de traits qui  
représentent cette émulation d'une manière admirable:

At mihi cantando victus non redderet ille,  
quem mea carminibus meruisset fistula caprum.....  
Cantando tu illum? aut unquam tibi fistula cæra  
juncta fuit? non tu in trivis indocte solebas  
Stridenti miserum stipulâ disperdere carmen?  
vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim  
Experiamus?  
Nunquam hodie effugies, veniam quocumque vocaris,  
audiat hæc tantum, vel qui venit ecce Palamon.  
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.  
Quin age, si quid habes: in me mora non erit ulla,  
nec quemquam fugio, & Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 30. & seq.



632.

KENTEL, Leçon, instruction, l'enseignement. Les Bretonnois le disent et l'entendent de même et le P. Maunoir met Guentel, Leçon, et pour titre de son catéchisme Breton Guentelloua Christen, instructions chrétiennes. et à chaque chapitre Guentel et le nombre il dit pourtant ailleurs Deud e e quentel, il est venu à tems: c'est plutôt, il est venu dès le commencement, et de bonne heure. car Kentel a si grande affinité avec Kent, dont il est régulièrement dérivé, que je ne doute point que la véritable signification ne soit Principe, Elément, commencement, c'est à dire première instruction dans un point de semblable mot, si ce n'est Cynnil, duquel il dit que Venecotia est frugi, Reliquis scribitur, Callens, Sciens, Solers. Cynnil deb. Peritia, frugalitas. mais ces significations font une grosse différence. Remarquer qu'en Hébreu la première des lettres de l'Alphabet est Aleph, qui dans les nombres vaut le premier, l'unité, l'élément de toutes choses: et que diversement ponctuée il signifie apprendre, Instruire, Docteur et Maître, qui a aussi la valeur de mille. de même en Breton Kentel vient de Kent, premier, et celui-ci seroit régulièrement le pluriel de Cant, Cent, comme de Dant, Dent; de Daivat, Dénvet; de Carn, Kern, &c. à cela on peut ajouter que le mot Hébreu avec les points particuliers se dit d'un conducteur et d'un bœuf: et en Breton mil est une bête. Kentel, comme dérivé de Kent, avant, ou de Kenta, premier, peut avoir marqué le premier morceau que l'on coupe du pain, en Latin frustum præcedaneum et ce seroit de là que nous aurions fait Notre Chantreau Doyer cidevant Cant, cercle.

Le S. C. aux mots Avis, Conseil, Avertissement, Leçon, Principe, instruction, met aussi Gentell, pl. Gentellou, verbe Gentellia, enseigner, instruire; lectio, institutio, Elementum, Principium; instituere, instruere, Docere, Erudire, informare: il s'emploie encore

Exemple,  
Modèle



Sur Avortis, Régentes; faire la Bouche à quelqu'un, c'est-à-dire d'Endoctriner, lui insinuer, lui suggérer ce qu'il doit dire il met aussi Gentellier Sur moralistes; ce Dérivé exprime le Donneur de Leçon, Le Maître d'École, L'instituteur; Et Sur instructif, Gentellius, Et en guise d'adverbe à point, à point nommé, à tems, au tems qu'il faut, en tems et lieu, Et gentell toutes ces façons de parler sont usitées. L'Éthymologie de Kentell, que D. Dérive de Kent paroît assez naturelle Elle pourroit être également tirée de Kent ou Keata et de Ell, membre, partie, &c. Et la Signification seriroit encore à peu près au même ce mot signifie donc premier principe, premier Élément, première instruction ou Leçon, mais le verbe Kentellia est d'un si fréquent usage que je m'étonne qu'il n'en parle que dans l'article qui suit, où il se présente avec un Sens différent.

KENTELIA, en Cornuaille est avoir bien Soin du Ménage, Ménages, agir par économie, conduire Sagement Ses affaires, c'est-à-dire faire tout à tems et de bonne heure; ou avec instruction, Conseil et suivant les règles, les Saisons et les différentes qualités des choses que l'on cueille, que l'on garde et que l'on met en usage on voit assez que ce verbe vient de Kestel, par le pluriel Kentelion on peut encore faire venir Kentelia de Cantel pour Chateau; par la raison que celui qui, Selon le proverbe est à Son Chateau, pour dire qu'il se nourrit à Ses dépens, économise Son bien avec plus d'attention, de Soin et d'industrie ce Proverbe est commun en quelques provinces de France voisines de Bretagne; et surtout quand on parle de journaliers qui se nourrissent de leur pain.

R. Le P. M. non plus que le P. G. ni les habitants de nos quartiers n'ont pas ce verbe en ce Sens, qui me paroît un



peu détournée, car des deux Ethymologies que nous propose D. P. je m'en tiens à la première qui le fait venir de Kentell, comme la plus simple et la plus naturelle; et je ne doute pas que ce ne soit le même verbe que presque tous prennent au sens d'enseigner ou d'instruire, tandis que quelques uns lui donnent aussi l'acception de Ménager ou d'économiser, ce qui ferait soupçonner quelque rapport entre Kentell et le Cynnil de Doxies mentionné dans l'article précédent, puisqu'il l'interprète par frugi pour une partie de ses compatriotes, et par veritus pour les autres. Son Cynnil pourroit donc bien être pour Cynnil et le même que notre Kentell; mais j'y trouve une difficulté, c'est que Kentell est substantif, et que son Cynnil est adjectif, frugi, peritius: nous pourrions approcher un peu de ce dernier sens en nous servant du participe Kentellier instruit, en doctrine

KENTIS est un adverbe dont on se sert peu. Le S. Maurois l'a employé dans cette phrase: Kentis ma dixis, tout incontinent que je me levai; mais c'est à la lettre; dès que je commençai à me lever: car c'est pour Kent-tis, première démarche, premier mouvement: étant composé de Kent et de Fis, Train, démarche, Pas. De là vient Fisa, Atteindre, Parvenir.

Il est assez probable que D. P. a rencontré la véritable Ethymologie de ce composé qui se forme de Kent et de Fis, et qu'on emploie au sens de aussitôt, Dès, Luiti d'un que, qu'on exprime par ma, ou ha ma, et que; on exprime tout cela en Lat. par Statim ac, Simul ac &c. Le S. G. écrit Gentix: au reste nous ne disons pas Fisa pour Atteindre, Parvenir, mais Fisout qui vient effectivement de Fis.



